



**Antoine STEFFAN**  
Salésien de Don Bosco  
Prêtre  
**(14/04/1921 – 01/01/2014)**

## BIOGRAPHIE

Ca y est : la boucle est bouclée. En ce jour, c'est pour célébrer la naissance au ciel du Père Antoine STEFFAN, né dans ce village de Landser le 14 avril 1921, que nous sommes rassemblés dans l'église-même où il a été baptisé le 24 avril 1921. Dès l'âge de 11 ans, en 1932, il a quitté son village natal pour l'école salésienne du Château d'Aix, près de Roanne, dans la Loire, fréquentée par un grand nombre de salésiens de sa génération de l'ancienne province de Lyon.

A la fin de ses études secondaires, en 1939, il rejoindra le noviciat des salésiens à Lyon, où il prononcera ses premiers vœux le 14 septembre 1940, puis fera sa 1<sup>o</sup> année de Philosophie, avant de faire son stage pratique, comme professeur, d'abord à Grasse, puis dans la banlieue lyonnaise, à Caluire, après un passage obligé par les Chantiers de Jeunesse. A la fin de la guerre il sera astreint à 4 mois de service militaire dans le Morbihan, avant de reprendre ses études, d'abord de philosophie, 1 an à Lyon, où il s'engagera définitivement dans la congrégation salésienne, le 9 juillet 1946, puis de théologie, pendant 4 ans, à Turin.

Le 2 juillet 1950, il sera ordonné prêtre dans la basilique Notre Dame Auxiliatrice de Turin, construite par Don Bosco. Puis ce sera le retour en France, comme professeur dans des écoles salésiennes : successivement à Roanne, Caluire, de nouveau à Roanne, aux Minimes à Lyon, à Saint Bonnet-le-Château, aux confins de la Loire et de la Haute-Loire. Tout au long de ces années, de 1950 à 1973, il ne sera pas seulement enseignant : il sera aussi étudiant, profitant de ses rares moments de répit pour passer une licence de lettres. Il assurera également des responsabilités de directeur académique et de directeur de maison par moments.

Mais surtout, chose qu'il fera d'ailleurs jusqu'en 1978, il accompagnera des centaines de jeunes à la découverte de l'Allemagne et de l'Autriche, apportant ainsi sa part au rapprochement franco-allemand qui était alors en plein essor. Cette activité, dont il a noté qu'elle n'était « pas une sinécure », lui tenait beaucoup à cœur, car dans son parcours de vie, il a

apporté un ajout manuscrit précisant que cela représentait « plus de 2.440 jeunes ».

En 1973, commencera une nouvelle étape de sa vie. Il reviendra ici à Landser où il restera jusqu'à la fin de sa vie. D'abord pour soutenir sa maman malade et âgée et son frère handicapé, voulant partager avec ses frères et sœurs la tâche de les accompagner. Jusqu'en 1983, où il prendra sa retraite, il sera encore professeur de lettres et d'histoire-géo au collège épiscopal de Zillisheim. Puis il rejoindra ses confrères dans les chalets aménagés pour accueillir nos aînés.

Vous êtes nombreuses et nombreux à avoir vu sa silhouette fragile, reconnaissable entre mille, lorsque, d'un pas tantôt hésitant, tantôt décidé, il se rendait dans l'un des commerces, à la banque, chez un médecin où à la pharmacie du village ... ou, tout simplement, lorsqu'il venait manger au self de Don Bosco. Vous êtes nombreuses et nombreux à vous être arrêtés pour lui prodiguer un petit mot d'encouragement, lorsque vous aviez l'impression que toute la misère du monde reposait sur ses épaules. Vous êtes nombreuses et nombreux à l'avoir accueilli avec un sourire compréhensif, parfois amusé et parfois complice. Du fond du cœur, soyez toutes et tous remerciés !

P. Jean Claude Heinrich

C'est un simple témoignage que je voudrais proposer alors que le Père Antoine Steffan vient de nous quitter. J'écris bien le Père Antoine alors que je l'ai toujours connu sous le prénom d'Alphonse. En fait il n'y avait pas moyen de savoir ce qu'il en était de cette double appellation. Ce n'est que récemment que j'ai eu un début d'explication à ce sujet. Cette situation remonte aux premières années de sa vie. Le prénom officiel, celui enregistré par l'état civil, est bien celui d'Antoine. Mais la maman était proche des sœurs rédemptoristines de Landser. Elle avait une réelle vénération pour leur fondateur indirect : Alphonse de Liguori. Du coup le petit Antoine récupérait quelque chose de la dévotion de sa maman et devenait connu ainsi. A vrai dire cela arrangeait d'une certaine manière notre confrère. En effet il n'était

jamais possible de le fêter. Il prenait un malin plaisir à nous renvoyer d'un saint à l'autre.

Il me semble aussi qu'il s'amuserait d'une initiative du provincial d'il y a une dizaine d'années. Celui-ci était tellement impressionné par l'état de santé du Père Antoine qu'il m'avait demandé de rédiger la notice biographique traditionnelle en vue d'une fin de vie estimée proche. Je me suis bien entendu exécuté, mais en étant bien conscient, connaissant la situation réelle, qu'on n'en était pas là. Néanmoins le premier janvier 2014 eut raison de sa constitution, en réalité forte. Lui seul ignorait ou essayait d'ignorer qu'elle l'était. Arriver à 93 ans est quand même signe d'une bonne santé !

A vrai dire voilà comment j'ai connu le Père Steffan à Caluire en tant qu'enseignant d'Histoire en classe de 3<sup>ème</sup> ou à Landser. J'ai toujours apprécié chez lui sa discrétion, sa délicatesse, son sens du service, le caractère fondé de sa pensée, de ses propos. La lecture était son passe-temps favori ce qui lui a valu d'être compétent en bien des domaines. Mais avec cela il y avait toujours le désir de se faire oublier, de demeurer dans l'ombre. En tout cas, le Père Antoine aura tout fait ce qui lui était demandé, suggéré, depuis le moment où il est entré jeune au Château d'Aix avant de devenir prêtre salésien au service des jeunes. Jusqu'au terme de sa vie il a pu les voir, les entendre dans son village de Landser, continuant à fréquenter une communauté éducative qui savait l'apprécier. Mais sa santé, cette fois, s'est bel et bien détériorée. Me rendant auprès de lui, à la clinique de Mulhouse, le dernier jour de l'année 2013, j'ai du me résoudre au constat d'une fin de vie prochaine. Il en fut bien ainsi peu de temps après où sa maman a vu venir auprès d'elle son cher Alphonse en même temps que nous prenions congé du Père Antoine.

P. Joseph Enger